

LIVRE

societe.union@sonapresse.com

VIENT DE PARAÎTRE

Dominique Douma, hauts et bas d'une vie de metteur en scène en second

LE comédien et metteur en scène gabonais livre ces jours-ci son dernier ouvrage, L'assistant metteur en scène : chronique d'une tragédie. Nous y voyons davantage un témoignage, un récit de vie, une autobiographie qu'un " roman ", ainsi que l'indique le préfacier. En 158 pages d'une écriture alerte et convenable dans l'ensemble, cet ouvrage paru aux Éditions Jets d'Encre est traversé par un courant d'émotions fortes.

Dominique Douma, à la tête de sa compagnie d'ailleurs, Télé Théâtre, est reçu par le directeur du Centre culturel français (CCF) de Libreville, Yves de La Croix. Nous sommes en 1989. Les nouvelles sont bonnes. Le dramaturge gabonais est associé aux préparatifs de la création de la pièce de théâtre de Sony Labou Tansi, à Brazzaville. Cette pièce, Qui a mangé Mme d'Avoine Bergotha ?, sera

représentée au Festival international des francophonies de Limoges. Dominique Douma y prend part non pas comme comédien, mais comme assistant metteur en scène. Un honneur pour le natif de Mayumba, d'autant qu'il est appelé à exprimer son savoir-faire aux côtés d'une pointure du théâtre et du cinéma français d'alors, Jean-Pierre Klein.

Ce nom, dans ce livre de Douma, est pour ainsi dire central. La tranche de la vie du comédien gabonais, qui de son séjour à Brazzaville jusqu'à la représentation de la pièce à Limoges, serre au plus près celle de Klein. C'est le nœud de l'ouvrage.

Jean-Pierre Klein, que Dominique Douma découvre, tout comme il découvre Sony Labou Tansi et sa pratique étrange du travail de répétitions à base du " bougisme " dans des conditions pas toujours confortables, se montre tantôt distant,

tantôt proche, tantôt effacé, tantôt amical. C'est un homme préoccupé qui, aidé de Dominique Douma, donne le meilleur de lui-même pour sauver une création qui a du mal à prendre. En fin de compte, grâce à l'intervention " musclée " de Sony Labou Tansi, tout rentre dans l'ordre.

Il est maintenant temps de se rendre en France. Mais Douma a un pressentiment et une baraka incroyable. Jusqu'à ce jour, il cherche encore à comprendre pourquoi, au dernier moment, il accepta la proposition de partir pour Limoges le 20 septembre 1989, et non le 19, comme indiqué sur son billet d'avion pris à Libreville. C'est que le 19 septembre, le vol 772 UTA, son vol initial, allait être la victime d'un attentat terroriste à la bombe, au-dessus du désert du Ténéré au Niger, emportant Klein...

RN



Photo: DR

COUP DE CŒUR

Une mémoire à vendre

Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon

L fait partie de ceux qui régénèrent et vivifient la littérature gabonaise en tous ses domaines ces dix dernières années. En toute discrétion et avec cette humilité qui le caractérise – pour ceux qui côtoient l'homme – Rodrigue Ndong vient de publier son 21^e livre, un recueil de nouvelles, son premier. Mises à part quelques contributions dans des recueils collectifs (Bonheur, faut qu'on parle ! Ce que le chien a vu à Nzeng-Ayong, Fais-moi frémir...)

Pour ce départ solo, le nouveliste habitué aux prix littéraires (il en a raflé quatre en autant de genres au dernier concours Bicig Amie des lettres et des Arts) nous revient avec un recueil de douze nouvelles réunies sous le titre "Je vous vends la mémoire de Shakespeare" publié aux éditions Shanaprod à Montréal (Canada). Que le lecteur se ravise donc ! Point de lien direct entre ce titre tout laboutansien – certains diront sonyen – et l'illustre auteur de Hamlet. Aucune des douze nouvelles ne donne son titre à tout l'ouvrage. Il faut garder patience jusqu'à la dernière nou-

velle "John Donne" pour faire la rencontre d'un personnage extraordinaire, un poète, qui fait un rêve dans lequel quelqu'un lui dit qu'il lui vend la mémoire de Shakespeare...

Avec des histoires courtes où s'entremêlent la vie, la mort, la solitude, le dépaysement, les passions destructrices des humains, la vieillesse... Rodrigue Ndong entraîne son lecteur, sur un ton énergique et parfois plein de rage mais toujours fluide, dans une méditation sur les choses comme elles vont, comme elles nous viennent.

Attachant et bouleversant.



Bibliothèques des quartiers

QUAND un tel phénomène prend de l'ampleur, même si c'est à pas comptés pour le moment, il y a lieu de s'en féliciter et de l'encourager. Depuis quelques années maintenant, nombre de compatriotes ont ouvert et continuent d'ouvrir des espaces culturels dédiés aux livres. Ce, tant à Libreville que dans l'arrière-pays. La motivation première à toutes ces initiatives salutaires touche au souci de sortir les plus jeunes de l'ennui et du désœuvrement.

Nous y percevons aussi une grosse part d'altruisme et de générosité dans la création de ces cadres de loisirs. Sylvie Meviane-Four par exemple, fondatrice et animatrice principale de la bibliothèque de quartier Imya, au Grand-village à Port-Gentil, indique que " lorsqu'on a suffisamment à manger, il faut savoir penser aux autres ". Par cette métaphore, cet ancien cadre de Shell souligne son souci des autres, notamment des

enfants qui manquent d'un espace pour apprendre à lire, pour lire et pour travailler leurs exercices scolaires. Aucun argent n'est réclamé en contrepartie, tient à rappeler Sylvie Meviane-Fourn. C'est le même esprit et le même élan qui font se mouvoir la poétesse doublée d'une slameuse Sandra Naëlle Nanda, alias Nanda la Gaboma. Dans la capitale économique, la Bibliothèque du Maquis reçoit tout le monde dans

un cadre certes étroit, mais confortable et chaleureux. Tout y est encore modeste. Mais gageons que l'avenir nous épatera. À Libreville, on n'est pas en reste. Un exemple notable mérite d'être cité : la Librairie du Mapane. Là, dans ce quartier de Bangos (PK-9), on lit sur place et gratuitement les ouvrages disponibles. Et dans un autre rayon, il y a ceux mis à la vente. L'Orchidée Moulengui, patronne et créatrice de cet espace, détentrice

d'un Master en Littératures Africaines, présente la genèse de son initiative : " La Librairie du Mapane est née d'un constat : j'étais la seule dans mon quartier à nourrir une passion pour les livres. C'était une incongruité pour les jeunes de mon mapane de me voir, de longues heures durant, du lundi au dimanche, lire au même endroit. Ils me disaient : " Au mapane, on ne lit pas. " J'ai fini par insérer, d'une manière ou d'une autre, les livres dans

leur quotidien. Certains ont commencé à venir prendre des livres pour les parcourir, tandis que d'autres en achetaient. C'est ainsi que, avec la vente des livres, j'ai créé la Librairie du Mapane, pour qu'on commence à avoir un regard différent sur les habitants des quartiers sous-intégrés, notamment les jeunes. " Puisse ce regard continuer de changer, en effet.

RN